

La Lozère Nouvelle
vendredi 3 février 2012

■ **Mardi 7 février à Mende**

Évasion garantie vers un pays lointain...

Luc Sabot a proposé dernièrement trois lectures ambulantes (à Badaroux, Marvejols et Mende) autour d'un auteur qu'il a découvert par hasard ou plutôt par curiosité: « *Je suis un lecteur de théâtre et je vais en librairie ou aux puces dans l'objectif de trouver des choses originales. Pour moi la rencontre avec Jean-Luc Lagarce a été fondatrice* ». Et quand Luc Sabot aime, il ne le fait pas à moitié: « *Quand un auteur me plaît j'ai tendance à tout lire. C'est comme ça que j'ai découvert "Le pays lointain" qui depuis me colle à la peau* ».

Pour mettre en scène ce texte, Luc Sabot a dû faire preuve de persévérance: « *Nous sommes onze acteurs sur scène et il a fallu du temps pour me lancer dans ce projet* ».

LANGUE MUSICALE

Au total une dizaine d'années mais il voulait absolument faire découvrir aux spectateurs ce qui lui a tant plu: « *Lagarce utilise une langue spécifique dans laquelle il y a beaucoup de musicalité et puis il y a un jeu avec la syntaxe, la grammaire. J'ai toujours aimé les auteurs qui travaillent sur la manière de donner les mots et chez lui, c'est flagrant. Ça se voit aussi dans la géométrie de la page avec des retours à la ligne étonnants* ».

Le pays lointain étant un spectacle long (3h30), le théâtre du cratère où Luc Sabot a préparé sa pièce lui a proposé de faire en amont des lectures ambulantes. Une expérience que le théâtre a déjà menée pour d'autres textes et qui permet de "préparer le terrain" pour les spectateurs: « *C'est l'occasion de découvrir l'écriture d'un auteur, un moment privilégié où l'on est en petit nombre et qui crée des connivences et des discussions. Toutes les personnes qui ont assisté aux lectures ne viendront peut-être pas au spectacle mais pour certaines c'est une rencontre qu'elles ont envie de prolonger* ».



Luc Sabot, acteur et metteur en scène



TRACES DU VOYAGE, DE LA MORT MAIS SURTOUT DE LA VIE!

Les thèmes de prédilection de Jean-Luc Lagarce ont également séduit Luc Sabot: « *Ce sont des choses qui me parlent comme la notion du voyage à travers l'éloignement, l'abandon ou la fuite. D'autres pièces reposent au contraire sur le retour de quelqu'un. Entre les deux, le temps est passé laissant des choses en suspens qu'elles soient drôles, grinçantes ou amères. L'autre thème qu'il aborde souvent c'est la mort et c'est lié à son histoire puisqu'il a appris en 1988 qu'il avait le Sida et il en est mort en 1995. La notion d'échéance est justement très présente dans son écriture par exemple à travers la question comment remplir sa vie ?* ». Dans *Le pays lointain* ces deux thèmes sont présents mais aussi celui de la famille du sang et celle du cœur: « *Louis, le personnage principal est né en Provence d'où il est parti après un conflit familial, il revient vingt ans après dire à sa famille qu'il va mourir. Il a amené avec lui la famille qu'il s'est construite au cours de son exil. Il revoit défiler sa vie et cette pièce c'est justement un hommage à la vie et pas du tout quelque chose de morbide* ».

DÉFIER LE TEMPS!

Et il faut bien plus de trois heures pour retracer toute une vie! La durée de ce spectacle peut effrayer les programmeurs mais aussi les spectateurs. Finalement ceux qui font le pas ne semblent pas le regretter: « *Il n'y a pas de défection pendant l'entracte qui est justement fait pour ceux qui s'ennuient ou n'apprécient pas la pièce. À la fin du spectacle souvent les gens nous disent ne pas avoir vu le temps passer et ça reste d'ailleurs étonnant pour eux* ». Pour les acteurs c'est aussi trois fois plus de texte à apprendre: « *C'est un exercice pour lequel on est entraîné, c'est sûr que la longueur rajoute de la difficulté mais ce qui a été le plus compliqué c'est le langage. Les personnages*

disent des choses dans l'immédiateté comme je suis en train de la faire. C'est-à-dire qu'ils savent ce qu'ils veulent exprimer mais si reprennent à plusieurs fois, laissent des phrases en suspens ou font des phrases d'une page ».

La représentation à Mende sera l'avant-dernière, ensuite la compagnie sera à Narbonne. Elle cherche ensuite des débouchés pour l'année prochaine. La représentation de mardi sera donc une occasion unique de partir dans un pays lointain, faire une pause et voir sur scène une superbe distribution.

Pour Thierry Arnal du TMT: « *c'est ce qui se fait de mieux dans la Région et c'est aussi ça qui permet de tenir un spectacle comme celui-ci* ».

Pour ceux qui sont tentés par l'expérience rendez-vous le mardi 7 février à 19h30. Un entracte sera proposé ainsi que la possibilité de se restaurer. Vous pouvez aussi venir de Marvejols grâce à un bus (renseignements 04 66 65 75 75) qui partira à 18h30 de la salle polyvalente. Réservations pour le spectacle au 04 66 94 00 23.

Céline Rambeau

Direct Montpellier Plus
jeudi 2 février 2012

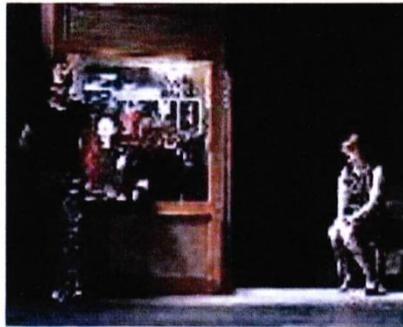
ON A VU AU THÉÂTRE DES TREIZE-VENTS

ÉPITAPHE DE L'INDIFFÉRENCE

Le Pays lointain est l'ultime texte laissé par Lagarce avant sa disparition. Un texte universel, dont l'exorde annonce le retour d'un homme prêt à refermer la parenthèse de son existence devant ceux qui en ont été exclus. La famille, donc, pour narrer et se figurer ce qui a existé. Décor sobre et plateau prosaïque servent une mise en scène brute, imaginée par un Luc Sabot que l'on retrouve sur scène. Rassemblée pour le retour de Louis (Jacques Allaire), la fratrie se presse et se bouscule. Certains sont déjà morts et d'autres bien vivants, mais tous dévident le fil de leur pensée en répliques truffées d'anaphores.

L'exercice était périlleux : adapter un texte dont la narration croise ce qui est pensé et ce qui est énoncé

relève du défi. Si une partie de la distribution vacille et se laisse emporter par l'ivresse des incantations formulées par Lagarce, Sabot réussit à insuffler un juste équilibre à l'ensemble de ses comédiens. De ce chœur polyphonique, s'élèvent distinctement les voix de *l'Amant, mort déjà* (Jean-Michel Portal) et de *La sœur de Louis* (Vanessa Liau-



Lagarce revisité par Luc Sabot.

tey), dont les tirades trouvent un écho dans la salle, alors que Louis demeure stoïque. Catalyseur des passions qui se déchaînent tout autour, le voilà totem d'une tribu à laquelle il demeure étranger. C'est précisément là que Sabot réussit un réel tour de force : en donnant à voir l'immanence sous le toit familial. Chacun refuse de se taire, les discours sont mal rangés, parasites. Finalement, Louis, embarrassé, renonce : l'annonce de sa mort sera tue. Un épilogue heureux conclurait avec « *il y avait quatre heures qu'ils se parlaient, et ils ne s'étaient pas encore dit la moitié des choses qu'ils avaient à se dire* ». Dans le pays lointain, il s'agit plutôt de taire ce que l'on ne peut formuler. • G. Pigault

✓ Jusqu'au 3 février au théâtre des Treize-Vents. Tél : 04 67 99 25 25

La Gazette de Montpellier

jeudi 2 février 2012

AUX TREIZE VENTS

Un pays lointain : l'impossible aveu



* Un rideau rouge au milieu de la scène – qui s'ouvrira sur le théâtre d'une vie –, un canapé où s'installe la famille, la cabane d'un DJ (Mathias Beyler) dans le fond du grand plateau dépouillé (comme une cabane au fond d'un jardin) : le décor est sobre et la mise en scène de Luc Sabot efficace pour *Le pays lointain*, la dernière pièce de Jean-Luc Lagarce (1957-1995), mort du sida quinze jours après l'avoir terminée. Vendredi 27 janvier au théâtre des Treize Vents, onze comédiens jouent ce long retour sur une vie. Jacques Allaire (sur la photo avec Marie-Paule Trystram, la mère) est Louis (le double de l'auteur) qui tente vainement, pendant presque quatre heures, de dire à sa famille qu'il va mourir. Famille de sang, assise sur le canapé, avec laquelle les retrouvailles sont difficiles, famille de cœur formée par les amis et les amants. Les rancœurs y dominent souvent l'affection. Aveu impossible : Louis repartira sans avoir pu dire ce qu'il avait à dire. Mais au bout de ces quatre heures (avec entracte), on a du mal à tenir le coup. Juste un peu trop long.

GHISLAINE ARBA-LAFFONT

Les Trois Coups

mercredi 1^{er} février 2012

Mémoire infallible et virtuosité

Luc Sabot met en scène, avec la compagnie Nocturne, la dernière pièce de Jean-Luc Lagarce : une œuvre longue, dense et poignante. Parcours de vie de Louis, entouré des vivants et des morts. Derniers moments dans le face-à-face avec les autres et avec soi.

Le Pays lointain, achevé *in extremis* avant la mort de l'auteur, raconte le retour de Louis dans sa famille de sang, une famille qu'il avait quittée et qu'il ne souhaitait définitivement plus revoir. L'œuvre est, d'une certaine manière, une réécriture, un développement, une issue trouvée à la pièce précédente de Lagarce. En effet, *Juste la fin du monde*, conte déjà le retour de l'homme qui revient près des siens pour annoncer sa mort et qui part sans rien avoir pu dire de lui. Les « derniers règlements de comptes », ceux qu'il avait tenté d'éviter par son exil voulu, ont pourtant lieu, et de longs monologues-logorrhées libèrent la parole de chacun, sauf celle de celui venu pour dire. *Le Pays lointain* propose un retour comme une délivrance. Des personnages – Longue Date, l'ami de toujours ; Hélène, l'abandonnée ; les personnages figurant les amants, etc. –, « la famille choisie », comme l'appelle l'auteur, accompagnent le mourant dans son anamnèse, pour le laisser progressivement entouré des siens. Alors que *Juste la fin du monde* laissait un fort goût de solitude au héros, ici, malgré les abandons successifs dans sa vie, les apparitions – en particulier l'énumération des amants jouée avec une énergie débordante par Jacques Merle – font surgir sur le plateau tout un monde, que la mémoire du personnage regarde avec un plaisir teinté de nostalgie.

L'espace scénique devient le lieu de représentation de la mémoire et de la vie de Louis. Les personnages, vivants ou morts, viennent se présenter là devant nous et énoncent le jeu qu'ils auront à tenir. Dès le prologue, on comprend que chacun est conscient de venir jouer son rôle sur le plateau, lieu où se raconte une histoire, mais lieu qui reste avant tout celui du théâtre et de la représentation. Luc Sabot, dans sa mise en scène, éclaire cet aspect du théâtre lagarcien qui apparaît au détour des répliques. Un rideau rouge s'ouvre après le long prologue des présentations pour laisser place au lieu de l'histoire. Un parquet de théâtre partage, à l'endroit du rideau, le monde des vivants et des morts. Néanmoins, cette ligne de démarcation indique des espaces franchissables. Il n'y a pas de séparation. Les disparus peuvent passer dans le champ de l'histoire comme les vivants peuvent devenir des observateurs depuis l'espace des morts. L'au-delà est figuré par deux fauteuils de théâtre. C'est, par conséquent, un lieu d'où l'on observe, un lieu d'où l'on commente l'action, un lieu aussi d'où l'on sort pour participer au monde des vivants puisque le souvenir rend présents ceux qui ne sont plus. Le parquet met aussi en évidence le type particulier du personnage lagarcien : à la fois acteur et personnage. Il attend de jouer. Et, pour montrer qu'il s'agit bien de son tour de parole, il vient se planter là, sur le plateau, tel un comédien enfin investi de son rôle.

Dans l'intériorité du personnage

L'éclairage va dans le sens d'une mise en valeur de la théâtralité en séparant les espaces de jeux ou en fixant l'attention sur un des personnages comme sous un coup de projecteur. La temporalité particulière du *Pays lointain* déjoue la chronologie. À l'instar d'un récit du nouveau roman, elle se construit en ellipses, retours en arrière, anticipations. La conscience du personnage, happée par ses souvenirs, fait passer le spectateur d'un temps à un autre, d'un lieu à un autre. L'utilisation de l'éclairage et de zones scéniques – la cabine-régie, le canapé de la famille, la passerelle... – permet l'entrée du spectateur dans l'intériorité du personnage. L'ensemble a l'aspect de tableaux qui se figent ou s'animent. Les comédiens sont quasiment toujours sur scène, tantôt personnages, tantôt observateurs, tantôt présents mais effacés.

Le Pays lointain est une œuvre complexe et longue. Elle nécessite de la part des comédiens – et c'est une réussite – une mémoire infallible et une virtuosité, consistant dans une diction parfaite et une vélocité capable de faire sonner, au détour d'un mot, l'infime nuance des sentiments, de l'émotion et de l'ironie. Le spectateur est pris par le débit rapide et la musicalité de la langue lagarcienne. Au-delà d'une couleur générale, chacun des comédiens a su donner aux personnages une belle individualité. Jacques Allaire, dans des postures qui le rendaient parfois comme absent – un je-ne-sais-quoi dans la position des cinq doigts de la main et dans l'appui du bras – jouait un Louis fort délicat. Luc Sabot a sans doute percé à vif le cœur du spectateur en nous livrant la souffrance et la libération d'Antoine. Vanessa Liautey interprétait la belle partition de la jeune sœur de Louis avec beaucoup de sensibilité et de finesse. Stéphanie Marc, dans le rôle de Catherine, était finement drôle, touchante par son air désemparé. On ne peut tous les citer, mais l'ensemble est de belle tenue. Peut-être, la scène de l'énumération des amants paraît-elle un passage un peu long. Le volume sonore est assez difficile à soutenir. Juste cela. Pour le reste, un très beau voyage dans *le Pays lointain* de Lagarce.

Fatima Miloudi

BSC Newsmercredi 1^{er} février 2012**Le pays lointain**
une quête identitaire désespérée

Le pays lointain a été achevé par Jean-Luc Lagarce quinze jours avant son décès: on y décèle une urgence à dire et un désarroi à réaliser qu'on échoue.



C'est un texte exigeant :

si les problématiques y sont brillamment mises en lumière, la longueur peut par contre rebuter le spectateur néophyte à l'univers de Jean-Luc Lagarce ou l'hyperactif notoire. L'écriture, centrée sur le discours et "philosophique", nécessite une concentration sourcilleuse. Comme par une volonté tenace d'insister sur le caractère incorrigible des êtres et du monde, les mots roulent, s'ébrouent, tempêtent et sont malaxés en bouche tant et tant qu'à force de les répéter, ils floutent le propos plutôt que de l'éclaircir. Luc Sabot a choisi de donner à cette écriture une diction singulière, hachée, entêtante : un parti-pris qui peut séduire autant que rebuter. Dans cette histoire de familles, si la parole est un défouloir pour tous, en face, Louis dit fort peu lorsqu'on le sollicite et.... sourit. Manifestation désespérée d'un échec ? Accablement parce qu'il est déjà trop tard ? Incapacité à communiquer ? Le drame est là et tissent des malentendus nombreux au creux d'esprits fatigués par les épreuves de la vie. Voilà une pièce dont la réception, il semble, ne peut être unanime tant sa compréhension est contingente à l'expérience personnelle de chacun.

Louis, le personnage central (troublant tant il s'apparente au dramaturge lui-même), est un homme dont la sensibilité extrême s'apparente à de la froideur et qui a choisi de ne pas revenir pendant vingt ans rendre visite à sa famille de sang. Un matin, sans être vraiment capable d'expliquer son choix, il prend le train accompagné de son meilleur ami en direction de sa "sorte de ville" natale. Après un prologue (un peu long...) où chaque personnage s'affirme, se manifeste et tente de prendre la vedette à Louis, dans lequel Luc Sabot a imaginé une mise en scène épurée où seule se manifeste le travail d'une direction d'acteurs rigoureuse devant un rideau de velours rouge traditionnel, s'opère soudain une explosion du plateau en zones de lumières où, par touches, naît là un dialogue, une dispute, une minute de tendresse volée ou encore un monologue introspectif. On y perçoit la volonté de matérialiser sur la scène les émotions qui vacillent : les haines qui resurgissent, les souvenirs qui étreignent, l'amour qui n'arrive pas à se frayer un chemin. Ensuite ? S'impose une famille dont les sentiments sont empêtrés dans des années de retenue forcée. Ah Famille ! monstre qui dévore l'individu en lui refusant sa liberté : la grand-mère dit "il ressemble à son grand-père" ; "elle a le sale caractère de son père" et toc, voilà les petits-enfants emprisonnés à leur insu dans une image dont ils ne sauront pas s'extirper. Attention cependant ! Pas question pour Luc Sabot, fidèle à l'écriture de Jean-Luc Lagarce, de caricaturer la vie de ce Louis aux aventures sans lendemain ou de faire des membres de sa famille retrouvés des clichés de provinciaux paumés ! On y entend bien plus un pouls lent qui bat en filigrane, hoquette puis meurt sous l'œil impuissant de tous ceux qui n'ont jamais su "vraiment" l'aimer. Plaisir de voir les vrais visages des personnages qui se dessinent par dessus ceux qui s'imposent d'abord, cœur serré lorsqu'on comprend ensuite le destin inflexible que la fratrie a tracé pour chacun: on ne reproche rien à Louis, le fils aîné chéri dont la fragilité justifie l'égoïsme mais on ne le comprend pas, on regarde à peine la sœur cadette qui a renoncé à ses rêves pour satisfaire le confort de sa maman veuve, on accuse de brutalité l'enfant du milieu qui, sous ses airs durs, a le cœur qui saigne le plus abondamment... et côté des amis de Louis ? une autre "famille" soumise aux mêmes concessions : une Hélène amoureuse qui supporte l'amitié exclusive de Louis avec son ami de Longue Date, des amants délaissés et, au mieux, cyniques...

On félicitera une mise en scène où le comique alterne sans heurt avec le pathétique, les portraits de famille émouvants présentés par flashes ou par poses longues, les bulles oniriques orchestrées par Jacques Merle durant lesquelles la musique emporte dans les souvenirs du passé. On frémit à l'écoute de cette pensée écorchée "en train de se faire" grâce à une grande "famille" très justement interprétée!

Julie Cadilhac

Midi Libre

samedi 28 janvier 2012

Embarquement immédiat pour "Le pays lointain"

Théâtre | La pièce de Jean-Luc Lagarce, mise en scène par Luc Sabot, est actuellement à l'affiche des Treize-Vents.

« J'ai près de 40 ans maintenant et c'est à cet âge que je mourrai », annonce d'entrée Louis. Aussi a-t-il décidé de se rapprocher de sa famille biologique qu'il a quittée il y a fort longtemps pour, dit-il : « Faire le chemin à l'inverse. » C'est en compagnie de ses amis (sa famille choisie) qu'il se rend dans « cette sorte de ville », bien loin de Paris où il vit habituellement. Il convie aussi les « morts-déjà » : son père et son compagnon. Tous sont là, y compris les amants de passage dont l'existence est transmise par un chœur.

Seul bémol, la longueur de la pièce

Avec *Le pays lointain*, Jean-Luc Lagarce signe un texte à la langue magnifique. L'auteur, qui mourra du sida quinze jours après avoir achevé l'écriture de cette pièce, joue avec les rythmes, les répétitions, la syntaxe approximative et les mots précis pour disséquer les relations aux autres, la manière dont elles nous conditionnent, l'impossibilité de communiquer, l'amour que l'on porte (ou que l'on aimerait porter), les



■ On est tout de suite happé par la mise en scène de Luc Sabot.

Photo DR

ressentiments et les souvenirs complices. On est tout de suite happé par la mise en scène de Luc Sabot, bien servi par la scénographie de Gérard Espinosa et les lumières de Frédéric Bellet. Dans ce décor épuré d'un théâtre dans le théâtre, les onze comédiens, tous impeccables, reconstruisent par touche successive l'histoire d'une vie

où s'enchevêtre la leur. Et dans ce tourbillon, la légèreté et l'humour côtoient la gravité et la douleur. Un moment magnifique et très réussi.

Seul bémol, la longueur de la pièce (3 h 45 entrecoupés d'un entracte) qui réclame de la part du spectateur une attention qu'il n'est pas toujours en mesure d'avoir. Une programmation un peu plus

tôt dans la soirée (nous étions à la séance de 20 h) serait sans doute la bienvenue.

MIREILLE PICARD
mpicard@midilibre.com

► **Mardi 31 janvier**, à 19h,
Mercredi 1^{er} février, à 20 h
et jeudi 2 février, à 19 h, au théâtre des Treize-Vents. Domaine de Grammont.
Tarifs : 16 € et 11, 50 €. 04 67 99 25 00.

Chicxulub | Page 1
hiver 11/12



Le Pays lointain - Photo Marc Ginot

Dernier voyage grand départ

Mis en scène par Luc Sabot, porté par une troupe de onze comédiens et créé à Clermont-l'Hérault en octobre 2011, *Le pays lointain* poursuit sa tournée régionale. Ce crépusculaire récit d'un homme qui revient visiter les siens avant sa mort est l'œuvre ultime de Lagarce, mort du sida en 1995.

Par Anne Leray

Louis n'a pas encore 40 ans. Il est jeune. Il va mourir, bientôt. Il regarde par-dessus son épaule et sa vie défile, déjà longue, trop courte. On comprend qu'il s'est exilé, dans un pays lointain, peut-être Paris, et qu'il va revenir chez les siens en province, « finir les conversations inachevées ». Il reviendra accompagné de sa famille « de cœur », celle qu'il s'est construite en route. Amis, amants, famille de sang, tous les êtres qui traversent ou frôlent une existence passent ici avec ses souvenirs. C'est cette histoire que relate Jean-Luc Lagarce à la veille de sa mort, dans sa langue si particulière. Et c'est ce long récit soutenu par onze personnages que met en scène Luc Sabot, signant, à 37 ans, une pièce d'ampleur à la distribution très convaincante.

Ce voyage testamentaire avant le grand départ s'ouvre devant le rideau rouge du théâtre, face au public éclairé, prolongation de la famille du narrateur. Passée la présentation des personnages, l'exposition du drame, la lumière s'éteindra, et le spectateur plongé dans l'obscurité entrera dans le vif du sujet. Louis est le centre de ce petit monde de vivants et de déjà morts, à la géométrie complexe et fragile. Tantôt en retrait, tantôt au cœur des échanges, il est spectateur des personnages de sa vie, témoin muet des rôles qui se sont distribués dans le temps, des souffrances liées ou non à lui, des joies aussi. Dettes à régler, silences enfouis, blessures mal fermées. L'absent de retour écoute im-

Chicxulub | Page 2
hiver 11/12

* THÉÂTRE

mobile celles et ceux qui ont tant de mots à rattraper. Père, mère, frère, sœur, c'est la famille dans son impossible perfection, celle qui nous est imposée et que l'on peut choisir de quitter.

Surgissant d'un récit fait de strates, il y a le défilé des amants de Louis, puissant et joyeux moment théâtral dont le traitement est en rupture avec le reste de la pièce. Un militaire, un boxeur, un peintre, un gigolo, un stagiaire, un claveciniste... cette galerie de portraits monte peu à peu en intensité. En retrait dans ce qui ressemble à un petit studio radio, Mathias Beyler est aux platines et jongle de Led Zep à Taxi Girl tandis que Jacques Merle endosse les rôles d'amants un à un. Une musique, un amour, les séquences sont courtes et le passage jubilatoire.

La langue de Lagarce et son oralité si peu naturelle, pas si simple à recevoir, empêche de s'installer trop confortablement dans le train endiablé du récit, ici intelligemment mis en vie. Impression accentuée par les comédiens qui prononcent chaque « e » muet. Une langue qui a le pouvoir de projeter le réalisme de situations quotidiennes au rang de rêves et d'introspections. Répétitions incessantes, conjugaisons qui s'affolent, fautes de syntaxe que les personnages reprennent et apartés – « c'est à moi ? », « je ne sais plus où on en était » – en affirment la théâtralité. Les scories de la communication montrent aussi que tout n'est pas toujours fluide entre les êtres. Distant, lointain avec ses racines, Louis, incarné avec une grande justesse par un Jacques Allaire à la fois discret et charismatique, repartira sans dire pourquoi il est venu. Mais il aura troué le silence, ouvert les plaies, renoué des dialogues éteints, agité les convenances. ■

« *Le pays lointain* », du 25 janvier au 3 février 2012 au théâtre des 13 Vents à Montpellier, le 7 février au théâtre de Mende et le 9 février au théâtre de Narbonne.

« Il n'existe pas de collectivité idyllique »

Artiste associé au théâtre de Clermont l'Hérault, Luc Sabot a créé la compagnie Nocturne en 1996, en sortant du conservatoire d'art dramatique de Montpellier. Après Marx ou Hugo, il met en scène le dernier texte de Jean-Luc Lagarce et monte aussi sur le plateau dans le rôle d'Antoine, le frère de Louis. Entretien.

Le pays lointain est une œuvre qui semble vous avoir happé ?

Oui, j'ai été radicalement possédé par le texte quand je l'ai lu il y a dix ans. Je me suis senti très proche de la langue de Lagarce. Ce sont des mots à la fois ordinaires et quotidiens mais l'utilisation de la syntaxe, la manière dont se déploie la pensée, fait qu'on a l'impression que les comédiens la formulent au moment où ils la pensent. Il y a quelque chose en rapport avec l'immédiateté. Le maillage est délicat entre l'action et le récit de l'action. Tout grouille et explose, c'est drôle et cynique.

L'écriture de Lagarce semble empêcher toute mise en scène réaliste ?

On peut penser que ce sont des situations un peu naturalistes, quotidiennes, et choisir de jouer cela dans une cuisine. Mais il y a un rapport au temps éclaté, des ellipses, ça ne peut pas être réaliste. Il dit « dans mon rêve encore » : il est en train de fantasmer le retour

dans sa famille, à l'heure de sa mort. J'ai travaillé avec les comédiens en considérant que c'était une langue étrangère qu'on apprenait à parler ensemble, avec l'idée de ne pas être dans le pathos et la sensiblerie. On a pris en charge la mécanique et la manière de livrer le texte de façon à bien marquer que ce n'est pas du réalisme mais une projection mentale. Il ne faut pas se complaire, s'appesantir, il faut avancer dans le récit.

La famille, l'absence, la mort, ce sont des thèmes que vous vouliez creuser ?

La notion de famille est quelque chose qui me parle. Les familles éclatées, les abcès non percés, les tensions, les relations vives. La notion d'arrangement est ici beaucoup développée. Comme dans les relations amicales, il y a des choses avec lesquelles on s'arrange, qu'on admet. La notion de la collectivité idyllique n'existe pas et ce texte le dit bien. On est des individus et on s'arrange pour vivre ensemble le mieux possible, pour ne faire de mal à personne.

S'il est d'abord question d'amour, il est aussi question d'homosexualité.

Oui, c'est Lagarce qui parle. Il a écrit ce texte la dernière année de sa vie, a mis le point final quinze jours avant de mourir en 1995. En même temps, il était en train de remettre au propre son journal, rempli de toutes les rencontres de sexualité furtives dont il fait état dans *Le pays lointain*. Cela l'a poussé à quitter sa petite ville de province pour aller vivre son homosexualité à la capitale. Mais les hétéros aussi peuvent avoir quelque chose de différent qui les pousse à partir pour faire leur vie ailleurs. Lagarce ne se complait pas là-dedans, n'en fait pas le sujet principal mais la toile de fond.

Pourquoi avez-vous choisi Jacques Allaire pour incarner Louis, le double de Lagarce ?

On se croise depuis un moment sur les plateaux. Je le connais bien, on s'entend bien et j'avais envie de voir ce type, qui a tendance à fabriquer du théâtre et à le revendiquer, jouer dans un autre registre que le sien. J'avais du mal à trouver sa sincérité en tant qu'acteur. J'avais envie de le voir défait d'effets, de sa voix, de son corps. On a fait un gros travail ensemble et au final je le trouve très touchant.

Quatre heures de théâtre et une équipe de quinze personnes, c'est la première fois que vous mettez en scène un spectacle de cette ampleur !

Ce projet me tenait énormément à cœur. J'ai mis trois ans à réunir les subventions nécessaires et le casting a pris du temps. Il y a le noyau serré des gens avec qui j'ai l'habitude de travailler (Stéphanie Marc, Catherine Vasseur, Jacques Allaire, Alex Selmane...) et d'autres acteurs car je ne voulais pas d'un entre-soi (Vanessa Liautey, Marie-Paule Trystram, Jacques Merle...).

Faire du théâtre en région, c'est un acte de résistance ?

C'est même un acte politique. Je suis moi-même décentralisé puisque je vis à Clermont l'Hérault depuis 1999. Il s'agit d'affirmer que l'urbanité culturelle n'est pas une fin en soi, que des gens qui vivent dans des régions moins peuplées ont droit à un accès au monde de l'art, au spectacle vivant. Une petite ville comme Clermont avec 8 000 habitants a une scène conventionnée, un cinéma d'art et d'essai, une école de musique, une médiathèque. La culture pour tous est un vœu, un désir. ■ AL

Midi Libre

vendredi 20 janvier 2012

→ ★ Bon plan ★★ Très bon plan ★★★ Super plan



Le Pays lointain

THÉÂTRE ★★★ DU 25 JANVIER AU 3 FÉVRIER

Un beau texte, *Le Pays lointain* ultime pièce de Jean-Luc Lagarce. Un metteur en scène fou de théâtre et de mots, Luc Sabot, longtemps comédien permanent des Treize Vents. Une distribution de haut vol, menée par Jacques Allaire dans le rôle de Louis. C'est toute la force du plateau de théâtre qui réunit vivants et morts pour une belle page d'humanité. → Du mercredi 25 janvier au vendredi 3 février (sauf 29 et 30), à 19 h ou 20 h. Théâtre de Grammont, Montpellier. 11,50 € à 24 €. ☎ 04 67 99 25 00.

La Gazette de Montpellier
jeudi 19 janvier 2012

▶▶ **AL'AFFICHE**

“LE PAYS LOINTAIN”, pièce de Jean-Luc Lagarce, mise en scène par Luc Sabot, avec 11 comédiens montpelliérains, du 25 janvier au 3 février au théâtre des Treize Vents. Tél. 04 67 99 25 00. Durée : 4h avec entracte.



PHOTO : MARC GINOT

Théâtre Jean-Luc Lagarce
au pays de la mort

Autant le dire tout de suite : la pièce dure quatre heures, entracte compris. Le metteur en scène Luc Sabot n'a rien voulu couper dans *Le pays lointain*, la pièce de Jean-Luc Lagarce qui est souvent montée "allégée".

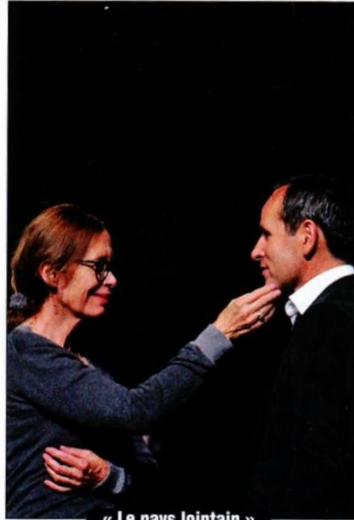
Le pays lointain est ce qu'on appelle une "grosse production" avec onze comédiens, que Luc Sabot a mis une dizaine d'années à mûrir. "À la première lecture, je suis tombé amoureux de ce texte, raconte le metteur en scène. Il m'a hanté, possédé, mais la complexité, la longueur m'ont fait réfléchir. Je ne voulais pas me précipiter. Quand Jean-Claude Fall, alors au théâtre des Treize Vents, m'a proposé de travailler sur Lagarce, j'ai choisi Derniers remords avant l'oubli, comme une étape, une première marche." Dans ces deux pièces de Jean-Luc Lagarce (1957-1995), comme dans toute

son œuvre, on retrouve des thèmes récurrents : le retour, les retrouvailles, la longue absence, les abcès laissés par le temps. Jean-Luc Lagarce meurt du sida quinze jours après avoir écrit la dernière ligne du *Pays Lointain*.

Louis, le personnage principal (interprété par Jacques Allaire) revient dans sa famille alors qu'il sait, comme l'auteur qu'il va mourir. À cette famille de sang, s'oppose la famille de cœur que s'est construite Louis. "Même si la mort est sous-jacente, la pièce est un hommage à la vie, explique Luc Sabot. Le personnage y voit défiler sa vie avant de mourir." *Le pays Lointain*, c'est celui dont revient le personnage après 20 ans d'absence, c'est aussi la famille dont il s'est éloigné. Et c'est peut-être, enfin, la mort...

GHISLAINE ARBA-LAFFONT

L'Art vues décembre 2011



« Le pays lointain »

• Le Pays lointain

C'est au théâtre de Clermont-l'Hérault où il est en résidence que Luc Sabot a créé *Le Pays Lointain* de Lagarce, spectacle qui tourne dans plusieurs salles de la région, notamment à la Scène Nationale de Narbonne et au Théâtre des 13 Vents à Montpellier. Lagarce a fait sur terre un passage éclair (1957-1995) mais il a eu le temps de laisser une oeuvre importante qui connaît un succès tant public que critique. Il est devenu un des auteurs contemporains les plus joués en France. Luc Sabot s'est penché sur *Le pays lointain*, l'histoire d'une vie, celle de Louis, à l'approche de sa mort. Celle de sa famille et celle qu'il s'est construite en exil. « *On regarde, on imagine ce que sera sa vie, on croit la voir devant soi, et peu à peu, la vivant, on se retourne lentement sur soi-même, on observe le chemin parcouru* », écrivait Jean-Luc Lagarce à propos de son texte. Pour ce flash back, comme on dirait au cinéma, décrit dans une langue méticuleuse et incisive, Luc Sabot a embarqué une pléiade de comédiens fort talentueux : Jacques Allaire, Mathias Beyerle, Jean-Marc Bourg, Charles Joris, Vanessa Liautey, Stéphanie Marc, Jacques Merle, Alex Selmane, Marie-Paule Trystram et Catherine Vasseur.

Midi Libre**mardi 20 novembre 2011**

Luc Sabot, vous êtes metteur en scène et votre dernière création, *Le pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, sera représentée dimanche 20 novembre à la Tuilerie à Bédarieux. Pourquoi avez-vous choisi de monter cette pièce ?

Assistant pendant un stage consacré à Jean-Luc Lagarce, j'ai immédiatement été touché par l'auteur. C'était à la fin des années 90, Lagarce était déjà décédé du sida et son écriture m'a bouleversé. Musicien à l'origine, je suis extrêmement sensible à la manière dont la phrase se développe. L'écriture de Lagarce est particulière, tant du point de vue grammatical que syntaxique. Le développement de la pensée est singulier. A cela s'ajoute, pour le *Pays lointain* en particulier, une thématique bouleversante, puisqu'on voit un homme dans les derniers temps de sa vie. J'ai été ému par le parallèle évident avec ce que traversait Lagarce qui est mort 15 jours après avoir fini d'écrire sa pièce. Si la pièce n'est pas autobiographique, elle est nourrie du parcours de Lagarce et n'en est que plus touchante. On est loin de l'enterrement d'un mourant, c'est au contraire un magnifique hommage à la vie.

11 comédiens incarnent les personnages. Pareille distribution est une rareté. Quelles sont les autres particularités de cette œuvre ?

Outre cette importante palette de personnages, il faut souligner la longueur de la pièce. On doit constater que le public reste vraiment captivé pendant les 3h30 de spectacle. Les expériences pendant les premières représentations nous confirment que la jubilation du texte garde le public en alerte et que personne ne songe à partir pendant l'entracte.

Vous présentez *Le pays lointain* dans la salle de la Tuilerie. Cette salle implique-t-elle une disposition scénique spécifique pour votre compagnie ?

Nous connaissons la salle pour y avoir répété une semaine en août. Pour nous c'est sans contrainte particulière. Je suis personnellement ravi de retrouver le public bédaricien que j'avais eu la joie de rencontrer lors de la représentation de Marx Matériau en mars 2010. Cette fois, je serai entouré des membres de la compagnie Nocturne, dont une des caractéristiques est devenue la constance, la fidélité dans le travail. Une grande partie des comédiens se sont trouvés il y a 15 ans déjà. Les nouveaux venus enrichissent la distribution et lui apportent une énergie supplémentaire. Je suis convaincu que, grâce à la compagnie Nocturne, le public de Bédarieux appréciera la langue merveilleuse de Lagarce.

Olé ! Magazine
mercredi 16 novembre 2011

T H É Â T R E - D A N S E - L I T T É R A T U R E

Le **t**exte le mouvement

olé ! a

TROIS CRÉATIONS EN RÉGION

Trois occasions d'aller au théâtre en novembre et de vous parler de ces créations que nous avons pu voir.

Le pays lointain, de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Luc Sabot qui nous invite à une longue soirée théâtrale, le 20/11 à La Tuilerie de Bédarieux, faite des phrases de cet auteur mort trop jeune. Ce pays est en fait celui de Louis, celui où l'on naît, où l'on vit ; mais lui non, il l'a quitté, cachant longtemps son homosexualité à sa famille, qu'il retrouve pour lui annoncer sa mort dans un incroyable délire de vie, souvent joyeux et plein d'humour. Il y convoque ses amours, ses morts déjà partagées, pour ce qui l'étonne parfois lui-même : besoin de se souvenir et se "reconstituer". L'écriture magnifique de Lagarce est servie par des comédiens qui la jouent en veillant à conserver son rythme si particulier. Une composition pas si facile pour une belle curiosité de théâtre.

VU...

Midi Libre

mardi 1^{er} novembre 2011

THÉÂTRE Créé à Clermont-l'Hérault, "Le pays lointain" tourne dans la région
Un adieu magnifique à la vie et à la scène

La pièce fleuve de Jean-Luc Lagarce emporte le public dans la mise en scène de Luc Sabot.

Voilà un beau moment de théâtre de cette rentrée. La création à Clermont-l'Hérault du *Pays lointain*, ultime pièce de Jean-Luc Lagarce (1957-1995), achevée quelques semaines avant sa mort. Louis, le personnage central, est dans la même situation. Ce quadra se prépare à quitter une vie complexe dans laquelle il veut mettre un peu d'ordre. Tenter de réconcilier sa jeunesse bridée dans une province étouffante et sa vie aventureuse dans la capitale. Réunir deux familles qui s'ignorent : des parents, une fratrie, délaissés, abandonnés à leur milieu social très moyen, et des amants éphémères, des amis intellectuels, composant une petite cour flamboyante autour de lui.

Sans le moindre pathos

Le texte de Jean-Luc Lagarce est éblouissant. Cet adieu à la vie sans le moindre pathos vous emporte comme un fleuve puissant à l'écriture limpide, jonglant en virtuose avec les codes du théâtre classique, faisant dialoguer les vivants et les morts comme dans la littérature fantastique. « *Un roman vivant* », dit Luc Sabot

qui signe quatre heures de mise en scène parfaitement dans l'esprit de l'auteur, avec une fluidité réjouissante. La simplicité de la scénographie se confondant avec la machinerie théâtrale souligne la force pirandellienne du *Pays lointain*. Le jeu décalé des acteurs (ils sont dix, tous formidables) tient les affects à distance. Mais sous cette apparence de neutralité bouillonne une humanité universelle. La double famille de Louis est évidemment un peu la nôtre.

JEAN-MARIE GAVALDA
jmgavalda@midilibre.com

► **Au Périscope de Nîmes** (les 3 et 4 novembre) ; au Cratère d'Alès (15 et 16 novembre) ; à Bédarieux (20 novembre) ; aux Treize-Vents à Montpellier (25 janvier au 3 février) ; à Mende (7 février) ; à Narbonne (9 février).



■ Autour de Louis, une double famille délicate à réunir. Photo: MARC GINOT

Midi Libre

jeudi 20 octobre 2011

Théâtre : Luc Sabot apporte son talent indéniable de comédien au "Pays lointain" qu'il met également en scène

Une mise en scène tout en finesse, des longs monologues qui laissent le spectateur pantois et nostalgique... Tels sont les sentiments laissés par *Le pays lointain* de Lagarce. Trois heures et demie d'un spectacle mis en scène par Luc Sabot, qui a réuni environ 120 spectateurs à chaque séance et 11 comédiens pour l'interpréter le week-end dernier au théâtre, afin de raconter l'histoire d'une famille en plein désarroi où se retrouvent ceux qui sont déjà morts et ceux encore vivants. Et dont le héros est Louis, qui a décidé de revenir chez lui après avoir quitté les siens, il y a bien longtemps, pour annoncer sa mort prochaine, alors qu'il n'a pas encore 40 ans.

Une pièce où l'on retient parfois son souffle. Louis y retrouve sa sœur Suzanne, son frère Antoine, la femme de ce dernier, Hélène l'amie généreuse,



■ Luc Sabot incarne avec brio le frère cadet de Louis.

de longue date (son plus vieil ami), sa mère, et encore un guerrier et un garçon chargé de faire la liste de ses rencontres. Tous se sont réunis autour de lui.

S'en suivent des mises au

point, des souvenirs aussi. Il y a un besoin d'explications, d'aveux, de demande de pardons entre tous ces non-réconciliés blessés... Et qui ne laissent pas indifférents.

La tragédie de Louis qui va

mourir, deviendra pourtant celle d'Antoine. Le personnage de ce frère cadet campé par le comédien Luc Sabot, d'abord antipathique, va longuement exprimer ses sentiments à la fin de la pièce.

À travers sa colère d'abord, puis ses pleurs, il rappellera à son frère aîné son attitude négative.

Et de ses propos naît soudain la sympathie : « *Un beau moment. Je suis contente que le théâtre de Clermont propose des pièces de ce style d'auteur contemporain* » déclarait, enthousiaste, une spectatrice à la sortie.

Correspondant ML : 06 65 79 71 81 + [blog](#)

Midi Libre

jeudi 13 octobre 2011

THÉÂTRE Création à Clermont-L'Hérault, puis tournée en région

"Le Pays lointain" : une épopée surréaliste

Le metteur en scène, Luc Sabot, adapte un texte grinçant de Lagarce.

Où se trouve Le Pays lointain ?
Il peut être le pays d'où l'on est parti, celui de son enfance. Il est aussi celui où l'on va. D'un point de vue poétique, philosophique, il est un but, un chemin de vie, de la naissance à la mort. Jean-Luc Lagarce retrace celle de Louis. Le texte débute avec son retour dans sa famille de sang en province. Il vient leur dire qu'il va mourir et arrive avec sa famille de cœur. Cette dernière qu'il a choisie, plutôt parisienne, est aux antipodes de celle dont il a hérité.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette pièce ?

D'abord, le langage. Lagarce donne un mouvement circulaire à la parole, joue avec les rythmes, les répétitions, la syntaxe... On a une impression d'immédiateté comme si le discours était fait en direct. Or, tout est très construit, précis. On est dans une projection rêvée de Louis. Il fantasme ce retour. Du coup, tous les improbables peuvent arriver. Y compris des morts qui parlent. Cela crée un espace de surréalisme qui est merveilleux. L'histoire de cet homme qui va mourir est écrite de manière vivante, très active, jubilatoire. Et puis Lagarce, qui a fait des études de philo, décortique comme un laborantin les relations entre les gens. Sur ce qu'on dit ou pas, les abcès qu'il faut percer. C'est parfois très féroce, très amer.

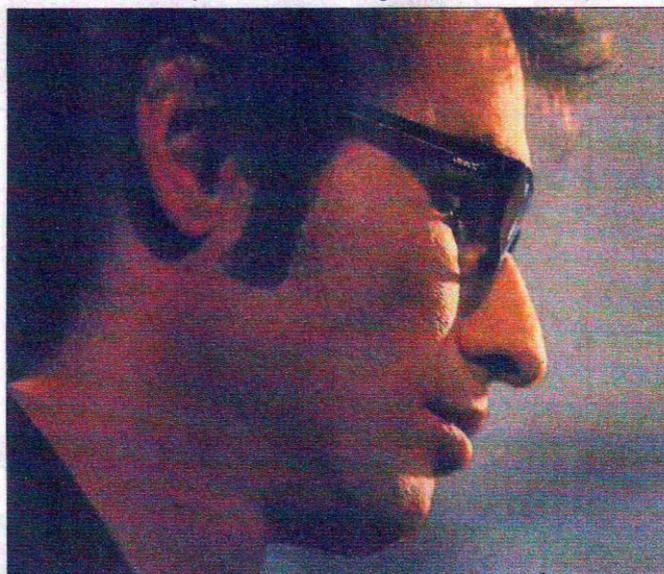
Quels sont vos choix de mise en scène ?

Le texte utilise les langages du théâtre, du genre « on jouera la scène plus tard ». Il y a aussi un chœur et l'on est dans un mouvement comme si les choses naissaient dans l'instant sur la scène. J'ai choisi une scénographie de théâtre, la poétisation d'un plateau nu.

La représentation va durer quatre heures (avec entracte).

Pourquoi cette longueur ?

Je ne voulais pas avoir la prétention de couper ce texte que Lagarce a achevé quinze jours avant de mourir du sida.



■ Luc Sabot : « J'ai choisi une scénographie de théâtre, la poétisation d'un plateau nu. »

Je trouve intéressant de le donner dans son côté brut, cru. C'est un objet très particulier du fait de la langue, de la rêverie. C'est une grande traversée familiale à la Tchekhov mais sans réalisme.

La distribution est conséquente avec onze comédiens...

Jean-Luc Lagarce avait prévu ces onze rôles. Un tel nombre apporte sur un plateau beaucoup de vie et du pétillant. Cela fait une force pour rendre un concert de mots et de sens aux portées différentes. Il y a aussi le plaisir de répéter avec une famille créée pour ça.

Une famille composée d'acteurs régionaux et pas des moindres...

C'est un vrai désir, une revendication puisque je vis dans ce territoire. J'ai des fidélités de longue date avec la

plupart des comédiens. C'est un terreau qui me permet aussi, vu le nombre de gens sur scène, d'ouvrir la porte à ceux avec qui je n'avais jamais travaillé.

Recueilli par MIREILLE PICARD
redac.magazine@midilibre.com

PRATIQUE En tournée

Les 13 et 14 octobre au théâtre de

Clermont-l'Hérault, 04 67 96 31 63.

Les 3 et 4 novembre au théâtre

du Périscope (Nîmes).

Les 15 et 16 au Cratère (Alès).

Le 20 novembre à La Tuilerie

(Bédarieux).

Du 25 janvier au 3 février 2012 au

Théâtre des 13 vents (Montpellier).

Le 7 février au Théâtre de Mende.

Le 9 février au Théâtre de Narbonne.

Midi Libre

mercredi 12 octobre 2011

La compagnie Nocturne, dirigée par le comédien et metteur en scène Luc Sabot, a posé ses valises à Clermont-l'Hérault, il y a deux ans.

Et depuis, Luc Sabot s'emploie à faire circuler des textes hors les murs du théâtre, à tisser du lien entre les publics et les textes, en créant un moment de théâtre dans les villages ou les établissements scolaires. Ce qu'il appelait « *des lectures ambulantes ou petites formes de spectacles* ». Au théâtre, il a présenté *Le dernier jour d'un condamné*, *Le voyage d'Alphonse* et *Max Matériau*... Et revient en ce début de saison avec le spectacle *Le pays lointain*.

Il s'agit d'une fresque familiale, qui emprunte d'humour et d'ironie. Louis revient dans son pays lointain - celui où il est né, celui de ses racines - dire à sa famille qu'il va mourir. Il emmène avec lui la famille qu'il s'est construite dans son exil - l'autre pays lointain. Ses deux familles, celle dont on hérite et celle qu'on se fabrique, se confrontent alors, se rencontrent, s'opposent, s'associent pour mieux connaître Louis et l'aider à raconter. Et on assiste alors au récit d'une vie, avec tous les personnages qui l'ont construite. Il y a ceux qui sont là, ceux que l'on évoque, ceux qui sont représentés à la manière d'un chœur. Les morts aussi reviennent pour l'occasion. Tous ces personnages sont puissants et forts d'être des hommes et des femmes sans histoire, sinon celle de leur vie. Ils sont beaux parce qu'ils sont ordinaires. Tous, convoqués par Louis, évoquent les dimanches bucoliques à la campagne où poussent à rejaillir les rancœurs, à peine effacées par le temps. C'est comme un retour en arrière pour faire le point. Se vider de l'abcès - celui des relations familiales atomisées -

que le temps silencieux fait mijoter. Et, muet de ce qu'il était venu annoncer, Louis voit sa vie défiler une dernière fois, avant de mourir. Ce n'en est pas moins brutal et violent, mais avec tant de finesse et de poésie. De plans larges en gros plans, de détails méticuleux en ellipses déroutantes, tout grouille, pétille, explose pour dire l'urgence de vivre, de désirer, de comprendre et d'aimer.

Jean-Luc Lagarce observait tout le temps les gens et s'intéressait à la férocité des rapports humains et à la solitude. Mais il savait en parler avec tendresse. Si sa tonalité est généralement dramatique, la gravité se mélange parfois au burlesque. C'est aujourd'hui l'auteur contemporain le plus joué en France.

Clermont-l'Hérault Théâtre : Luc Sabot met en scène "Le Pays lointain" de Jean-Luc Lagarce



■ Luc Sabot a tracé son chemin vers la création du Pays lointain.

Midi Libre

mardi 4 octobre 2011

Théâtre Création très attendue à Clermont-l'Hérault



Le théâtre de Clermont-l'Hérault accueille les 13 et 14 octobre (19 h) une création très attendue : *Le pays lointain* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Luc Sabot (photo). Le spectacle sera ensuite présenté à Nîmes, Alès, Bédarieux, Mende, Narbonne et aux Treize-Vents à Montpellier. Metteur en scène très en vue, Jean-Luc Lagarce (1957-1995) fut un auteur méconnu de son vivant. Il figure aujourd'hui parmi les dramaturges les plus joués en France. *Le pays lointain* est une pièce fleuve racontant le retour vers ses racines d'un homme proche de la mort. C'est aussi la rencontre entre deux familles bien peu assorties, et une série de portraits à la fois cinglants et touchants, dans le style si particulier de Lagarce. « *C'est comme un roman vivant* » explique Luc Sabot qui dirige une dizaine de comédiens.

Midi Libre

jeudi 17 mars 2011

Ganges

Luc Sabot et son "Pays lointain" ou l'itinéraire d'une création

La médiathèque Lucie-Aubrac reçoit de nouveau Luc Sabot, créateur et comédien, qui travaille actuellement à la mise en scène de la pièce de Jean-Luc Lagarce *Le pays lointain*.

Cette soirée constitue le deuxième de quatre volets où le metteur en scène présente l'itinéraire de la création de ce projet théâtral. Le 20 janvier dernier, le premier volet était consacré à la présentation de l'auteur de la pièce, Jean-Luc Lagarce. Puis Luc Sabot avait évoqué le thème de cette deuxième soirée est l'espace scénique de la création.

Luc Sabot débutera la rencontre par une lecture à voix haute de *Juste la fin du Monde* de Jean-Luc Lagarce avec et par l'ensemble des participants pour entendre et parler cette langue du théâtre. La deuxième partie de la soirée est orientée sur le projet artistique et notamment celui de la mise en scène, la présentation de la ma-



■ Le pièce est présentée ce soir à la médiathèque Lucie-Aubrac.

quette du décor et les métiers qui le façonnent autour d'une discussion avec les professionnels qui accompagnent Luc Sabot : Gérard Espinosa, scénographe, Valérie Lhôte, costumière et Frédéric Bellet, éclairagiste.

Les troisième et quatrième étapes sont respectivement programmées les 9 juin et 15 septembre. Le 9 juin sera

consacré à la lecture intégrale du *Le pays lointain* avec l'ensemble de la distribution, pour entendre par les comédiens eux-mêmes le texte "à la table". A noter que cette lecture sera la première lecture de travail réunissant l'ensemble de l'équipe de création. Pour la dernière étape, le 15 septembre, nous nous déplacerons sur les lieux des répéti-

tions (le théâtre de Clermont-l'Hérault ou le Centre dramatique national Les 13-Vents, à préciser) pour assister au travail de plateau, quand le corps du comédien et l'espace scénique s'approprient le texte. Pour information, Luc Sabot est créateur et comédien de la compagnie Nocturne, compagnie théâtrale de Clermont-l'Hérault. La compagnie a signé de nombreuses créations théâtrales, a organisé des festivals, des lectures ambulantes, des spectacles jeune public, développé des ateliers et une troupe amateurs, en partenariat avec entre autres, le Théâtre de Berlin, La Maison Antoine-Vitez.

► **Spectacle ce jeudi**, à partir de 18h, pour une soirée en deux parties ponctuée par une pause restauration à la médiathèque Lucie-Aubrac. Entrée libre. Renseignements : 04 67 73 84 24 ou mediatheque.de.ganges@wanadoo.fr

Correspondant : 06 22 33 23 14 + **blog**